



4<sup>ÈME</sup> ÉVÉNEMENT LIVRE

# « L'écriture est une activité d'egos contradictoires à tendance maniaco-dépressive »



Eirikur Örn Norddhal, mordant et perspicace, deux fois prix *Transfuge* de la littérature scandinave, répond à nos questions. **PAR ORIANE JEANCOURT GALIGNANI**

Eirikur Örn Norddhal n'est pas seulement un satiriste à l'assaut de la jeunesse de Reykjavik. Il s'inscrit aussi dans la lignée des furieux et infatigables moralistes qui, à l'instar d'un Amis ou d'un Houellebecq, cherchent à piquer l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle à vif. Son roman traduit il y a deux ans, *Illska* nous en avait fait découvrir le mordant : un jeune couple se séparait, poussé à bout par l'obsession de la femme pour le passé nazi, et l'extrême droite. C'était direct, juste, passionnant et malaisant. Dans ce dernier roman, *Heimska*, c'est à l'ego de l'écrivain que Norddhal inflige sa cinglante radiographie. Individu boursoufflé de vanité, incapable d'amour et bourré de clichés, l'écrivain en ressort habillé pour l'hiver islandais. Mais rien n'est si simple dans un roman de Norddhal. Lenita et Aki, à l'ouverture d'*Heimska*, ne sont plus couple, mais toujours écrivains. Enfin, ils demeurent peut-être un peu couple, dans la mesure où ils se surveillent, sans cesse par écrans interposés, cherchant à se filmer « *in flagrante delicto* ou, comme on le dit plus communément, dans le feu de l'action ». Dans la mesure aussi où il se haïssent à la hauteur de ce qu'ils se sont aimés. Dans la mesure enfin où ils agissent

comme ces mâles et femelles inséparables qui, bien après leur séparation, volent encore d'un même mouvement. Ici, le mouvement de l'ambition vers la reconnaissance. Lenita et Aki, séparés, présentent à la presse leurs livres intitulés respectivement *Ahmed*. Deux romans, mais un seul titre et une intrigue commune : un réfugié débarqué en Islande, mène une vie misérable avant de se pendre. Plagiat ? Non, mais influence invisible, conformisme intellectuel de ce couple qui évolue dans une sphère si étroite qu'ils finissent par ronger la même idée. Ces deux romans, les auteurs vont les défendre avec acharnement, afin d'arracher le prix de Littérature islandaise, et devenir l'écrivain officiel. Le jeune écrivain islandais ne mouchette pas ses coups, attaque, se plaçant sous tous les angles, virevoltant autour du sujet, n'épargnant rien à ces jeunes Rastignac de la littérature et désœuvrés sexuels, qui ne communiquent plus qu'à coup de « revenge porn » retransmis en direct. Épuisement de l'émotion de l'homme moderne ? Norddhal, dans ses récits d'ambition et de surveillance, ne fait que nous interroger sur la possibilité d'amour qui demeure chez chacun. Ce sera d'ailleurs la première question



que je lui poserai en ce petit matin glacé où nous discussions, de chaque côté de nos écrans...

**Heimskja s'ouvre comme votre livre précédent sur l'échec d'une histoire d'amour, qu'aimez-vous dans cette fin des couples que vous racontez de livre en livre ?**

Les relations amoureuses, comme les relations érotiques, sont de bons vaisseaux pour explorer les manières contradictoires que l'on a de communiquer entre êtres vivants. Par exemple, de voir comment ceux que l'on aime sont aussi souvent ceux qui nous agacent le plus - j'aime mes enfants plus que tout au monde, mais ce sont aussi les êtres qui réussiront au mieux à me rendre fou. Je m'intéresse aussi au lien entre anesthésie morale et passion, comment chacun de nous a tendance à devenir anesthésié à certains moments de son existence, voir sociopathe, à cesser de comprendre le monde, à ne plus avoir de prise sociale ou morale sur le monde. Je crois que c'est une chose commune à toute l'humanité-mais peut-être n'est-ce que moi ! Voilà une pensée affreuse.

**Ce roman se veut aussi une satire de la rivalité des écrivains, et de la trivialité du monde littéraire. L'ego d'un écrivain est-il la chose la plus ridicule qu'il vous ait été donné d'observer ?**

Je ne peux pas dire pour les autres. Seulement le supposer. Mais mon ego est extrêmement bête et ridicule, à tel point que je ne sais jamais qu'en faire. Mais j'ai décidé très tôt que je ne me torturerais pas trop sur ma vanité. Il y a des choses que je méprise plus, comme ceux qui croient qu'ils sont au-delà de la vanité. Vouloir être admiré est une chose très humaine. J'étais ravi de découvrir que George Orwell dans son *Pourquoi j'écris*, reconnaissait écrire aussi pour que les autres pensent qu'il est intelligent. C'est ridicule, drôle, et extrêmement vrai. Dans mon roman, ce désir là va jusqu'à détruire les écrivains, leurs egos, l'amour, et même la littérature. C'est à la fois précaire et dangereux, beau et affreux.

**Est-ce que l'activité d'écrivain suppose un grand ego ?**

Je crois que l'écriture est une activité d'egos contradictoires à tendance maniaco-dépressive. Un écrivain veut être admiré, comme n'importe qui-enfin particulièrement dans les arts. Un écrivain veut être... sinon riche du moins célèbre, lu et compris par beaucoup. Mais un écrivain ne veut pas monter sur scène. Il veut élaborer son travail loin du public, en privé. Beaucoup d'écrivains écrivent avec des oreillettes, sans internet, en total isolement, à l'image de ces retraités d'écrivains dans des cabanes de montagne, sur des îles, ou dans les bois. Puis, ils présentent leur travail au monde, montent sur scène quelques minutes (ici, je suis sur une scène

d'écrivain), et attendent les applaudissements et l'admiration (ou retournement geindre dans les bois s'il n'y a pas d'admiration). C'est étrange non ?

**Y aurait-il aussi dans ce récit d'écrivains qui signent un roman au même titre, et sur le même sujet, une interrogation sur le conformisme de la littérature contemporaine ?**

C'est une double réflexion. D'une part, les idées importantes sont souvent les idées générales. Lorsque j'ai écrit *Illska* sur la Shoah et la fascination exercée par l'extrême droite, je me penchais sur des clichés, d'atroces clichés. J'essayais de comprendre, et de déconstruire jusqu'au ridicule, ma volonté urgente d'écrire sur ces idées et ces images là. D'autre part, je pense fondamentalement qu'un écrivain comme un athlète est le résultat des efforts qu'il fournit et de la nourriture qu'il mange, un écrivain est le résultat de ce qu'il lit, et de son expérience. Un conformisme général dans la vie - que l'on retrouve dans les « communautés » Facebook - crée des écrivains conformistes. En Islande par exemple, 90% du corps littéraire se répartit dans deux ou trois arrondissements de Reykjavik. Non seulement partagent-ils la même bulle sociale sur internet- constamment connectés sur les réseaux sociaux-mais ils se réveillent face à la même météo, font face aux mêmes problèmes de trafic, croisent les mêmes gens, véhicules et détails du monde. C'est une chose qui peut me paniquer, et me rendre claustrophobe. Ce qui explique que je ne puisse vivre à Reykjavik (lorsque je suis en Islande, je vis à Isafjörður-comme mes personnages-mais ces quinze dernières années, j'ai vécu à Berlin, Helsinki, Oulu, Västerås, Rejmyre et Hoi An). Si j'étais un écrivain français, je ne voudrais pas vivre à Paris.

**Heimskja est aussi un roman sur l'omnisurveillance par écrans, est-ce votre réelle inquiétude, ou un procédé romanesque ?**

Non, je voulais explorer cette sensation d'être vu littéralement et volontairement et saisir comment le fait d'être vu nous transforme. C'est aussi l'un des sujets principaux d'*Illska*. Cependant, si je devais me prononcer sur l'avenir, ou simplement saisir ce qui est dans le présent, je m'inquiéteraient plus des données qui circulent sur Internet.

**La caméra sert aussi le « revenge porn » : comment la sexualité devient-elle une arme banale de vengeance dans votre roman ?**

Elle ne devient banale que parce que les personnages que je décris sont si ternes, leurs sens sont à ce point émoussés, surchargés de sollicitations, qu'ils sont incapables de véritable douleur. C'est aussi la raison qui mène Lenita à se scarifier, et qui pousse beaucoup de gens à se créer des tragédies.

**HEIMSKJA. LA STUPIDITÉ**

Eiríkur Örn Norddahl, traduit de l'islandais par Éric Boury, éditions Métailié, 157p., 17 €

